



Francisco González-Rosas

performance.png, 2021, vidéo-performance, dimensions variables. Photos : F. González-Rosas. Courtoisie de l'artiste.

Alexandre Dostie

Topless dans la vallée des maganés

couchés sur le dos
les vieux s'en vont faire leur dernière *ride*
là où cheveux découvrent le front
comme le vent dans les décapotables
une civière poussée à bras
dans les couloirs paparmanes menthe
de l'hôpital

je les regarde
sac d'os et de guenilles
la carrosserie du *body* sous les draps
j'imagine les peaux constellées de rouille
que le souffle enfle à peine

parké en double derrière un rideau
le monsieur fait le son d'une porte de char mal fermée
je vois le dessus de sa tête brillante presque *showroom*
le reste est caché de l'autre bord
l'âme est une ombre qui se retire sous les néons
dans le *backstore* du corps.

perdre une bolt

le corps m'a lâché
débandé d'un coup
j'ai glissé sur mes muscles
voulant m'éjecter de ma peau
à poil plein d'pisse
avant de tomber hors service
sans connaissance dans l'passage
je ne suis pas mort
le téléphone sonne
je suis vivant, je suis assis
j'attends l'ambulance
ma douche est prise
mes dents sont brossées
j'ai mis des culottes
du fond de teint sur mes boutons
je veux mourir dans la dignité.



Francisco González-Rosas

performance.png, 2021, vidéo-performance, dimensions variables. Photos : F. González-Rosas. Courtoisie de l'artiste.

panne sèche

je lisais le patient anglais
 avant de crasher dans mes décors
 qu'on me sorte sur un brancard à 4 AM
 quelle ostie d'ironie
 ton cœur descend à 42, murmure la machine
 c'est bas ça, 42, glousse l'ambulancier
 moi qui ne pensais plus jamais battre après cet été de cul
 je trouve que c'est un beau chiffre, 42
 l'ambulancier m'apprend le mot bradycardie, hein!
 on dirait le nom d'un drink ou d'un cheval de course
 ou d'une danseuse
 bradycardie sur glace
 bradycardie pression
 bradycardie straight, net, frette, sec
 l'ambulancier m'annonce qu'on va me facturer la run
 je demande à ce qu'on arrête au bar quitte à me
 monter un bill
 il me transfère immédiatement aux urgences.

vidé avant le vide

ici les distances se comptent en lits
 la toilette est à douze lits
 le poste de garde à cinq lits
 la lune et ta bouche sont à des distances qui se
 comptent en hôpitaux
 à deux lits de moi un homme crie la bassine!
 la bassine arrive trop tard
 la préposée ramassait les morceaux
 d'une dame explosée dans la salle de bain
 j'ai dompé dans ma chambre
 j'ai pissé dans mon liti toute la nuit
 une nuit d'enfer dans ma pisse
 j'ai essayé de me lever 1 000 fois
 ça marchait pas
 mon corps me lâche, j'tiens par les fils
 mon temps est faite Manon
 il s'appelle M. Levasseur
 il parle fort à sa fille qui parle tout bas
 j'imagine un vieux juge se sentenciant lui-même à la mort
 le corps strappé dans l'engrenage de l'hôpital
 à un lit de distance de la tombe
 la voix du vieux juge se brise en sanglots
 bientôt, on lui fera un scan du cou.

la mort vous va si bien

les bonhommes déclinent leurs identités
 comme des plaques de chars
 19/08/46, Marcil Doucette
 si Marcil était une voiture
 il serait un vieux Ford coupé deux portes orange brûlé
 ti-gars, Marcil s'élonge pour me donner une bîne
 manque tomber en bas de son lit, oupelaye!
 c'est pas la première fois qu'il passe proche
 le 13 du 11 de 2013 chu mort chez mon coiffeur
 il pensait que je m'étais endormi
 Marcil toussote, rote, crache en riant
 il pile ses carottes avec ses patates
 mange sa bouette pis se lève sur une patte
 direction les chiottes trois gardes-malades au cul
 dans sa tête, il est pas malade
 c'est juste un pit stop pour faire plaisir à sa femme
 qui l'attend dans le char.

mécanique quantique

ce qui peut arriver n'importe quand
 peut arriver maintenant
 quelqu'un va mourir
 mais qui ?

Alexandre Dostie

Alexandre Dostie est un autodidacte au parcours unique. Cinéaste, il a réalisé *Mutants* (2016) et *Je finirai en prison* (2019), films présentés partout dans le monde. Il a remporté plus d'une cinquantaine de prix et son travail a été souligné par le Festival international du film de Toronto, à Sundance, au Gala Québec Cinéma et aux prix Écrans canadiens. En tant qu'auteur, son premier recueil de poésie, *Shenley* (2014), est paru aux éditions de l'Écrou. Il contribue à la revue *Nouveau projet* et travaille présentement à un recueil de poésie et à un premier long métrage.

Nicholas Giguère

Saint-Benjamin : petits riens et autres insignifiances

péter les fenêtres de la cabane à sucre d'edgar caron
allumer des feux derrière l'hôtel de ville
jouer au nintendo 64
bonne-femme la pie
aller au magasin général chez zéno
le bureau de poste de ma tante gisèle
ma tante jeannine demande à nelson s'il a des tomates vartes à vendre
la fameuse calotte de patrick tirée par une des fenêtres de l'autobus
les balançoires de la cour d'école
tantine
tony gros-cul
voler des pommes chez gaston caron ou chez béatrice
détruire le jardin de simon poulin
le dépanneur de colette
le perroquet de colette
le trou dans le plancher chez valérie
faire les foins chez les fleury
sébastien fleury dit qu'il reste deux trois balles encore
souper sur la petite table du salon
remplir des fiches *coin de lecture* dans les cours de français au primaire
francine veilleux rancourt et ses yeux gros comme des trente sous
dormir dans le gymnase de l'école et écouter *petit pied le dinosaure*
solange rodrigue a quitté la vie religieuse et s'est trouvé un mari riche
réjean veilleux alias jutel alias pellicules alias psoriasis alias je me désintègre en me grattant
alias raisin
le règlement et les copies de réjean
les tournois de ballon-balai

jouer à la vache
le journal étudiant de l'école primaire
l'argent scolaire
les séances d'orthopédagogie avec lise bégoin
maman cuisine des carrés au fudge
mon père se fâche et sacre mon bicycle dans la cabane parce que je suis pas capable d'en faire
la petite radio rouge qui joue constamment dans la cave
le camp de jour à l'otj
le voisin gervais lessard zieute ma mère et ma sœur
rosaire à apollinaire
rita la couturière
petchon sur la grosse brosse passe proche de nous frapper avec son *pick-up*
la tempo rouge de mon frère
valérie et marie-claude m'habillent en femme pour que je pavane devant mon frère et ses amis
les feux chez pierrick
brûler toutes mes affaires d'école à la fin de l'année
jacqueline et janvier guettent le monde qui vient à l'épicerie
ménisque
flûte
léandre caron : il est mort du parkinson
la femme de léandre caron anime une rencontre avec le cercle des fermières : elle nous
montre comment récupérer des bouts de savon
le gars de léandre caron reste à saint-prosper : sa cour est une vraie soue à cochons
nicole caron et sa mère béatrice arrosent les fleurs et les plantes de la caisse populaire
laine d'acier
benoît shink et son éternel cure-dent dans la bouche
la femme de roger caron est pas encore capable de parler français comme du monde :
sammy-jo as-tu fait ton leçon ?
sammy-jo essaie de me faire croire qu'elle a déjà joué à *mortal kombat 2* en nommant tous
les *finish him* et moi l'épais je la crois
ginette veilleux fait le ménage à la caisse
le siffleux
buck expert
kirby
garage gérard jacques
les t-shirts Aliprix et leurs slogans débiles : le régime des bananes mince comme une échalote
marc turcotte gagne le tournoi de *pool* à l'otj parce que ma sœur a poché sur la 8
paul-andré veilleux alias polluth compte des *berries* à la main en toussant et en s'époumonant
lévis nadeau
hector bolduc et ses cordes de bois de poêle
le gars d'hector bolduc : il a pris la relève et livre du bois de poêle *again*
johnny nadeau et ses lèvres bleues
johnny nadeau installe un moteur d'avion sur son *scooter*
johnny nadeau est mort
pout
la fille de pout travaille au korvette de saint-prosper
l'arbre penché près de la cour d'école
réal à edmond se promène avec son char dans le village avec le volume au fond

berthe à edmond : elle a un pied dans une pantoufle
baboune frisée
édith au lard
mathieu boulet et mon frère lancent une boule de neige à nathalie rancourt dans l'autobus
diane caron est toujours mêlée à la caisse à l'épicerie
magasiner du linge d'hiver usagé à l'ouvroir missionnaire de sainte-marie
mon frère pisse dans les rideaux à l'ouvroir
mon père nous fait enrager parce qu'on fait un aller-retour à place fleur de lys alors qu'on
devait aller magasiner
magella turcotte
fabienne lessard et son gars jude habitent une maison qui sent le renfermé
francis veilleux et l'un des gars de viateur turcotte scrapent la pelouse du presbytère en
faisant des *toasts* avec leur char
claire bélisle alias claire débile
carmelle boulet enseigne aux élèves de deuxième année à l'édifice municipal parce qu'on
rénoie l'école primaire
bizier
steven turcotte
la bonne-femme à oram
le menton de marie-marthe pépin-lessard
marie-paule rodrigue se promène en marmonnant une chanson
passer les journaux tous les matins beau temps mauvais temps
le casier n° 112 au bureau de poste
irma lepage
pierrick demande à léo lacroix s'il a déjà enseigné à joffre lepage
le souper de la famille giguère à la salle des chevaliers de colomb
mario boulet en jogging : *sweet*
huguette
aller me faire couper les cheveux chez celle qui habite dans l'ancien couvent
le *lite-brite* de david
david déménagement à saint-prosper
le bain chez sandra tout juste en bas de l'escalier : *décore ta vie* existait pas dans ce temps-là
manon gagnon : date pas tout à fait fraîche
eddy bélanger et son gars eddy (ou eddy²)
fernand bélanger alias bâluet
claire boucher se fait des *blasts* sur la cuisinière électrique
lancer des roches dans la cour de michel boucher
glisser sur la butte de la cour municipale
foncer dans les sapins de polluth avec nos traîneaux
le trois-skis de mon frère : bleu jaune et rose fluo
la grange de jacqueline
ti-nomme
le chalet à dédé
me balancer chez madame bi avec marie-claire
marie-claire se râpe la face solide en prenant une débarque en bicycle
les fêtes inoubliables chez patrick
le père de patrick joue du *drum* sur *wheel in the sky* de journey et *ella elle l'a* de france gall
la femme de léo nadeau : il paraît qu'elle est médium

le pantalon bleu royal et le vieux bazou brun de jean-louis daigle
mariette alias sarriette
loulou
jos-louis maranda : l'aveugle qui voit clair
charlemagne morin : éternel buveur de café à l'otj
boubou
linda à calixte
le *scooter* de lisette à calixte
claire à calixte saoul raide emballe l'épicerie chez nelson
lise et réjean turcotte attachent les patins des jeunes à l'otj
manger du sel à chemin dans la cour municipale
gertrude labonté et sa belle voix de fumeuse
arracher les carottes du jardin de gertrude et les relancer dedans
tannis
le vieux cimetièrre
réal caron se fait tirer de la carabine à plomb par keven
julie cloutier enseigne la passe-partout
les jumeaux tanguay
les soirées de beuveries au campagnard
la soirée d'halloween au grand héron : je suis encore fini raide juste d'y repenser
annie veilleux et annie veilleux (gilles) : à distinguer
l'ancien garage de cassista
daniel bolduc alias le chat
la randonnée en vélo avec l'école dans la cumberland
me tenir en arrière des chars parkés dans la cour de la caisse et respirer la boucane
pissette de farine
dedou
michmond
guérin lessard et ses cheveux lichés comme dans les années 1960
le légendaire *pad* de jessie poulin
godet
ti-charles
la jeune
poilu chante *welcome to the machine* sur le balcon chez ses parents
se baigner chez ma tante jacqueline
le petit duplex sur le haut de la côte où personne habite
le savon pour laver les chars de joseph veilleux gardé dans un vieux pot de chez whiz
le mariage de johanne giguère et d'eddy poulin
kevin tire des blocs de glace sur la maison de bonne-femme hermias
bonne-femme hermias débarque à la maison parce qu'elle pense que c'est moi le coupable :
elle se fait traiter de rongeuse de balustres par ma mère
la meunerie pépin
les épinettes de lucienne boulet
patrick christopher et moi construisons des cabanes sur le terrain de mon père
l'immense maison de gaston caron
le chalet des caron sur le boulevard
le bar la grenouille
une vieille madame me donne une pomme à l'halloween : je la pitche au bout de mes bras

marie-claude et moi volons des pommes à esther à bi et les ramenons à sa mère qui nous pète
une coche parce qu'elle va devoir cuisiner une tarte avec des pommes sûres
les glissades au terrain de golf
jouer au *pool* à l'otj avec pierrick
regarder mon frère jouer pendant les tournois de hockey
le centenaire de saint-benjamin
ma mère traite michel l'archevêque de lunatique parce qu'il a oublié de rapporter la porte du four
nicole à jacques
marcher avec ma mère sur le terrain de golf et ramasser les balles perdues
le rang c
le rang d
la *tank*
morisset-station
mon père nous emmène les fins de semaine au dépanneur beudoin pour louer un film ou
un jeu de nintendo
skippy
jean-guy allaire
chucky
gilles caron : il fait lire une prière à la sainte vierge avant de ramancher le monde
la gazelle
michel poulin aide mon père à changer la galerie et la façade de la maison
yves caron vomit sur notre pelouse
encore

Nicholas Giguère

Né en 1984 en Beauce, Nicholas Giguère vit à Sherbrooke. Il a obtenu un doctorat en études françaises à l'Université de Sherbrooke. Responsable du cahier critique de la revue *Lettres québécoises*, il a publié *Marques déposées* (2015), aux éditions Fond'Tonne, ainsi que *Queues* (2017), *Quelqu'un* (2018) et *Petites annonces* (2020), chez Hamac. Il a aussi fait paraître des textes dans des revues telles qu'*Estuaire*, *Les écrits*, *Le Sabord*, *Möebius* et *XYZ* ainsi que dans des collectifs.



Regards de la machine | Francisco González-Rosas

Les œuvres de Francisco González-Rosas interrogent, à travers la performance, la vidéo et l'installation, les interconnexions possibles entre les questions de représentation, de genre, de race et de sexualité, d'une part, et la culture numérique, d'autre part. Plus précisément, dans la vidéo-performance *performance.png* ou dans *Diorama of a Synthetic Other*, l'objectif des dispositifs et des appareils, cet œil technologique actuel, nous renvoie sans cesse une image du corps comme objet de désir et de consommation. Cette représentation se multiplie et se répète de manière exponentielle, dans une réflexion infinie. L'artiste démontre que la caméra comme le téléphone cellulaire sont des objets technologiques de magnificence, d'amplification et d'exagération d'un soi qui se scrute, avalé par le narcissisme et l'artificiel, et qui pose un regard sur la diversité des altérités. L'œuvre de l'artiste rappelle que les nouvelles « machines », créées au service de l'humain, constituent cette industrie du *selfie* qui pousse à son paroxysme la société du spectacle. – K. B.

Actuellement installé à Tiohtià:ke/Montréal, Francisco González-Rosas est un artiste de la performance et des nouveaux médias originaire du Chili. Il est titulaire d'une licence en art dramatique de l'Université Finis Terrae de Santiago du Chili et d'une maîtrise en beaux-arts intermédiés de l'Université Concordia. Sa première exposition solo, *Techniques of the Narcissist*, a été présentée en 2019 à la galerie Elektra, à Montréal. Sa vidéo-performance *Dating for Export* a récemment été acquise par le Musée d'art contemporain de Montréal pour sa collection permanente. Enfin, le projet *performance.png* de l'artiste a fait partie de *Sak vid pa kanpe*, troisième volet de l'exposition en ligne *QUADrature* de la Galerie de l'UQAM.

Francisco González-Rosas

performance.png, 2021, vidéo-performance, dimensions variables. Photo : F. González-Rosas. Courtoisie de l'artiste.